Avant le post-moderne et après

Autor(en): **Uygur-Adatte, Bilgin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **111 (1985)**

Heft 13

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-75636

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Avant le post-moderne et après

par Bilgin Uygur-Adatte, Epalinges

Il y a deux ans, nous avions rédigé une étude sur le mythe d'Amphion et Zetos et essayé de montrer certaines relations intimes qui existent entre l'homme et son habitat ; nous y remarquions qu'en tous points du monde, une bâtisse n'est pas uniquement le meilleur témoin de l'existence humaine mais aussi de *sa présence dans un lieu,* idée qui nous dévoile un saisi intuitif et réflexif des notions de temps et d'espace que Bachelard avait développées dans ses essais phénoménologiques : la coquille s'est formée avec l'escargot, le nid prouve le passage d'un oiseau, la toile n'est pas sans l'araignée et il serait impossible d'imaginer une fleur sans la structure qui l'érige vers la lumière et laisse monter la sève.
Cette vision sur le monde animal et végétal ne nous démontre pas seulement une grande complexité de relations entre l'être, le groupe et son environnement global mais encore les qualités sublimes d'une intelligence naturelle avec toutes ses possibilités d'adaptation. On se demande alors si une simple approche biologique comme « Le hasard et la nécessité » de J. Monod suffit à couvrir et le phénomène d'exister et la qualité de vie que sous-tend le verbe habiter.

De l'*homo sapiens* à l'*homo economicus*

Pourtant, une chose est claire : l'homme et son cerveau développé, avec plus de connexions de neurones, capable de plus de « performances » par rapport aux autres espèces, s'est éloigné, avec le temps, de cette « fusion naturelle » entre l'être, l'habitat et son environnement. Ses relations avec le monde sont devenues plus imaginaires que sensibles.
Chez certaines tribus dites « sauvages », ce fameux cerveau capable de produire un système d'oppositions très développé, capable de parler, d'écrire, de faire des opérations de logique compliquées, d'inventer les imageries, les idôlatries les plus hallucinatoires, a cherché plutôt un équilibre sympathique (que nous trouvons toujours chez les autres espèces) avec l'univers qui l'entoure et le traverse de toutes parts. Ces « sauvages » ayant quitté le stade végétal et animal et qui sont hommes depuis longtemps (ils le savent aussi bien que nous) avaient saisi la présence de la dimension que nous appelons la symbolique (ou rapport à l'inconscient pour Mendel), à laquelle Jung avait donné la fonction importante de protéger les activités mentales d'une scission grave. Mais les peuples dits « civilisés » se sont adonnés à des activités mentales plus abstraites, sans s'occuper des réactions en chaînes ; ils se sont orientés vers une spécialisation qui sera la cause d'une fission des connaissances globales de l'habitat et des lieux.
Qui aurait pu dire que la pensée dialectique développée par les Egyptiens et les Grecs, à la recherche du réel, serait transformée en une dualité difficile à réconcilier, dans tous les domaines de la conception et de l'action humaines : opérations logiques, méthodiques, normatives, linguistiques et discursives de l'hémisphère gauche du néo-cortex s'opposant aux activités plus intuitives et imaginatives, aux rêveries, imageries, figurations et idolâtries de l'hémisphère droit. Cette séparation nous a servi, évidemment, à faire des progrès incontestables, surtout dans le domaine de la science et de la technologie. Mais, fait important, comme ces deux parties du cerveau ne pouvaient pas fonctionner séparément sans mutilation artificielle, il fallait qu'une pensée prenne l'autre sous tutelle à son intention. Ainsi, les croyances absolues en une progression linéaire ne sont pas difficiles à imaginer. Alors que les architectes grecs, comme les penseurs de leur temps, avaient lutté contre les mythes d'une pensée trop idolâtre pour l'équilibrer avec le rationnel, la « raison » d'aujourd'hui ne voit que la technologie et l'économie pour arriver à l'*homo economicus* de Peccei (Club de Rome).

Des idéologies du moment à la création architecturale

L'architecture, ce produit de l'action humaine pour habiter, implique toujours une idée de l'homme et de la nature mais nous amène à faire le constat qu'une grande partie des œuvres architecturales du vingtième siècle est, pour l'homme, réduite à l'économie et à la technologie ; quant à la nature, elle a été soumise et définie par les conceptions de ces mêmes hommes. Avant notre siècle pourtant, les recherches d'une unité synthétique, cohérentes dans la création, ne manquent pas. Les changements culturels, politiques et sociaux, en même temps générateurs des styles, sont aussi le témoin du désir des différentes époques à mieux comprendre le mécanisme de la nature et à établir des systèmes de croyance. Mais à la suite de l'accélération de ces mutations, surtout lors des trois derniers siècles, beaucoup d'architectes du monde dit occidental s'entourèrent d'un halo éclectique très confus, sans définition claire du sujet et de la temporalité, sans trop se préoccuper de l'intégration des objets conservés, sans saisir le noyau solide du présent ; ils ont donné des possibilités spéculatives au futur, sans bien apprécier les motivations de l'inconscient et sans bien comprendre le mécanisme très subtil de l'esprit oriental.
Poussés par une pensée trop idéalisante et animés par une volonté de puissance, les architectes futuristes et modernistes du début de ce siècle ont voulu faire aussi leur révolution, pour s'opposer aux idées trop confuses de leurs prédécesseurs. « Forme vient de fonction » était une abstraction totale, que le monde de l'architecture a rarement connue. Lang, dans Metropolis, a très bien montré la complicité entre les idéologies du moment et l'urbanisme qui, tous les deux, ont voulu récupérer le modernisme d'une manière mécanique. Pourtant, une architecture organique essayait d'apporter un souffle adoucisseur à ce même mouvement, par un retour à la nature. Mais beaucoup, au lieu d'observer les secrets des opérations naturelles, se sont contentés d'imiter ou de copier les résultats de ses manifestations, certains allant même jusqu'à un désordre sans aucun sens. Si bien que l'homme, ne voyant le salut humain que dans l'économie et la technologie, fera du mouvement moderniste un « style international » ; la pensée dialectique couvrant l'idée de progrès vers l'absolu sera réponse à tout.
Alors, vers le milieu du siècle, Jung parla d'une évolution psychologique accompagnant l'évolution biologique. Donc, les *stimuli* physiques ont leurs contreparties psychologiques et l'influence de l'environnement sur le cerveau se fait, d'une part, de manière matérielle (géophysique), d'autre part, de façon transmatérielle (culturelle). Plus tard, la science nous fait connaître une troisième dimension du cerveau humain, additionnant paléo-céphale (instincts), méso-céphale (émotions) et néo-céphale. Ainsi, la conscience humaine n'est pas seulement le produit des deux hémisphères du néo-cortex mais elle se loge à la rencontre de ces trois dimensions, dont la dernière (l'inconscient) n'est pas sous son contrôle. Ceci nous amène à avoir un regard évidemment différent sur les concepts du temps et de l'espace déterminés par les guides de construction de notre époque. L'action de penser englobe de toute façon passé, présent et futur ; la révolution de l'instant sera absorbée par le passé et demain, une autre révolution fera surface avec toutes ses possibilités. Le problème réside dans le fait que notre conscience est aussi en contact permanent avec la vie des profondeurs ; pourtant, au cours du temps, nous avons beaucoup perdu la sensibilité d'être à son écoute et nous nous sommes aussi beaucoup éloignés d'une réconciliation ontologique entre *ce qui est* et *ce qui n'est pas.*

L'idéalisme et le réalisme dans la tendance post-moderne

Aujourd'hui à nouveau, deux mouvements simultanés se réclamant aussi des «révolutionnaires» apparaissent, sous le titre de post-moderne, une tendance à relativiser la pensée moderniste. Le premier s'inspire de travaux linguistiques, de syntaxe, de compositions musicales ou de certains développements dans le domaine de l'informatique. Leur but est de donner des possibilités plus riches au mouvement abstrait du début du siècle. Le second est basé plutôt sur l'histoire, les formes dominantes des styles du passé (avec toutes leurs contingences), les travaux dans le domaine de la sémantique, du théâtre, allant vers la figuration et les imageries. On trouve aussi des projets hétéroclites qui essaient de combiner les deux, avec plus de liberté d'associations. Comme on s'y attendait, les polémiques entre partisans des deux groupes ont provoqué, une nouvelle fois, une division conceptuelle, s'accusant mutuellement de «formalisme» ou d'«académisme». Au début néanmoins, ce courant avait l'intention d'éponger les malentendus entre position idéaliste et position réaliste.

L'architecture est le fruit de l'esprit humain pour former la matière. On se posera dès lors la question: l'esprit de quel homme, avec quelle compréhension de la matière? Les observations des objets de l'architecture témoignent aujourd'hui que, pour beaucoup de confrères, les relations entre l'architecte et sa pratique s'arrêtent au niveau représentatif et imitatif. Ces expériences accumulées et associées de façon pragmatique ont peut-être répondu à certains idéaux économiques, culturels, technologiques ou politiques, mais elles n'ont jamais pris en charge la présence de l'homme dans le monde. Ces œuvres, qui ont même marqué de grandes civilisations et ont créé certains styles et systèmes, reflètent aussi l'image de Narcisse (à ce propos, n'oublions pas les remarques de Brecht). Dans peu d'autres, ces relations sont devenues des rapports d'être, offrant aux humains un environnement à leur mesure et digne d'être vécu mais respectant aussi la mort. Malgré les constantes mutations, l'émotion que nous ressentons devant ces dernières nous donne même l'intuition de la relativité du temps hors d'une histoire chronologique.

Pour une architecture anthropologique

Espérons que les solutions à nos questions de faire habiter l'homme, à la fin du vingtième siècle, ne s'arrêteront pas, pour faire seulement différent, à des compositions de plusieurs éléments architecturaux de tous les temps autour d'un contenu réductionniste et d'idées normatives, à des allégories souvent naïves au nom de mystère, d'imaginaire, d'irrationnel, de symboliques ou encore à des plagiats récupérés de toutes parts. Les *«Gestaltistes»* nous l'ont déjà montré: «la somme est toujours plus grande que l'addition de ses parties».

D'ailleurs, le message reflété par certaines œuvres, même très modestes, nous donne le sentiment que, malgré la complexité des faits extérieurs qui poussent l'esprit humain vers des zones obscures de servitudes, il y a des instants où peut surgir une architecture anthropologique, répondant aussi aux intuitions et à la sensibilité humaine, bases de toutes les connaissances, qui pourrait nous aider à capter les jeux infiniment riches de la vie, par des formations subtiles.

Adresse de l'auteur:
Bilgin Uygur-Adatte
Architecte ITU-SIA
Ch. des Ormeaux 38
1066 Epalinges

Actualité

Servons-nous du mot juste

Il se publie en Suisse, à l'intention des milieux professionnels de la construction, un grand nombre de manuels, normes et descriptifs. Beaucoup de ces textes sont établis en langue allemande, puis traduits en français, parfois en italien. Ayant depuis plusieurs années participé à la révision de la version française de certains d'entre eux, j'ai constaté que les personnes chargées des traductions, si compétentes soient-elles dans les différents domaines de la technique, tombent souvent dans les pièges que leur tend la langue allemande. La première difficulté qu'elles rencontrent réside dans des divergences de mode de pensée et de construction syntaxique. La seconde — la seule qui soit examinée dans ces lignes — est celle de la juste correspondance du sens des mots. A cet égard quatre obstacles se présentent:

Les sous-entendus

Les mots allemands sont souvent chargés de sous-entendus que le français n'accepte pas. Exemple typique: l'adjectif «bauseitig», dont l'explication, donnée plus loin, demande plusieurs lignes. Il arrive aussi qu'un même mot allemand désigne aussi bien une fonction que — par sous-entendu — l'élément matériel dans lequel s'accomplit cette fonction. Exemple: «Wärmeerzeugung» a le sens de production de chaleur, mais il a aussi celui d'appareil produisant de la chaleur.

L'aller et retour des mots

L'allemand, surtout celui de Suisse alémanique, a emprunté au français certains termes, puis en a modifié le sens. En Suisse romande nous avons tendance à récupérer ces enfants prodigues sans contester l'acception illicite qui leur a été prêtée outre-Sarine; nous risquons de faire porter à ces mots une signification qui n'est pas la leur. Exemple: Si l'on prend dans son vrai sens, en français, l'expression «trois variantes», cela signifie qu'il existe un projet complété par trois variantes; il y a donc quatre propositions distinctes. Mais si l'on donnait au mot français «variante» le sens qu'a généralement le mot allemand «Variante», on serait dans ce cas en présence de trois propositions au total, et non de quatre. D'où confusion, ambiguïté.

Les mots à plusieurs sens

Certains mots allemands recouvrent plusieurs sens, à chacun desquels correspond un mot français particulier. Exemple: «Lieferung» signifie aussi bien «livraison» que «fourniture», deux notions bien distinctes. Dans un tel cas le sens du mot n'apparaît qu'à l'examen du contexte.

Les locutions compactes

Il est inévitable enfin que les textes traduits en Suisse romande reflètent les déviations que les mots fançais y subissent du fait de l'influence qu'exerce sur eux le mode d'expression propre à l'allemand, langue des locutions compactes. Prenons l'exemple du mot «Einfamilienhaus», qui signifie exactement «maison destinée à une seule famille»; par un légitime souci de brièveté, mais surtout parce qu'on ne cherche pas autre chose que ce que l'allemand propose, on en vient à dire «maison familiale», au risque de faire perdre à cette expression son pouvoir évocateur et sa valeur affective.

Une cinquantaine de termes allemands largement utilisés dans les textes techniques et dont la traduction comporte un risque de confusion ont été relevés ici. Puissent les commentaires dont ils sont assortis apporter une aide à ceux qui, en traduisant, ont le souci de la clarté de ce qu'ils écrivent.

Alternativenergie

Pour exprimer la notion que recouvre ce mot, on parle souvent d'énergie alternative. L'expression *énergie substitutive* serait meilleure, car «substitutif» signifie «qui peut remplacer», «qui peut se substituer à»; c'est exactement ce qu'on veut dire ici. L'adjectif «alternatif» a un tout autre sens; il se dit par exemple des mouvements du piston dans le cylindre d'une machine à vapeur.

Alternativlösung

On traduit trop souvent ce terme par le substantif «alternative», quand on devrait dire *solution de rechange*. Une alternative est la situation devant laquelle on se trouve lorsqu'on n'a le choix qu'entre deux partis possibles. C'est aussi une succession de choses qui reviennent tour à tour (des alternatives de chaud et de froid); dans ce sens-là le mot est proche d'«alternance» (alternance des saisons).